

## CHAPITRE II

### Rôle de l'imagination et de la mémoire <sup>(1)</sup>.

Le nom même de l'imagination rappelle ses fonctions; elle saisit, groupe, associe et conserve les images des choses que nous révèlent les sens. Elle est un magasin vivant d'images vivantes.

Les sens sont dans leur exercice liés à tel ou tel point de l'espace et du temps, ils sont asservis au côté matériel des objets. L'imagination ne connaît pas ces entraves, elle s'arrête exclusivement à l'image incorporelle qu'elle saisit et garde comme son bien; cette indépendance lui donne une grande supériorité sur les sens.

---

(1) Pour mieux déterminer le rôle esthétique de ces facultés, nous en préciserons et délimiterons la nature, car les auteurs sont peu d'accord à ce sujet.

Bossuet semble dire <sup>(1)</sup> que l'imagination est une continuation atténuée de la sensation. Cette assertion ne doit pas être prise à la lettre. L'image, la mémoire d'une sensation n'est pas cette sensation plus ou moins affaiblie. « Si le souvenir d'un poids en était la sensation affaiblie, il serait la sensation actuelle d'un moindre poids; se rappeler un kilogramme, ce serait par exemple, sentir actuellement un milligramme; mais comment un milligramme présent représenterait-il un kilogramme passé? Rien de plus contraire à la vraisemblance et au témoignage de l'expérience. On peut mettre mieux encore en évidence l'inexactitude de cette hypothèse. Ma conscience m'atteste que ma sensation du poids implique un effort de ma part, tandis que mon souvenir n'en implique pas... Il faut donc admettre que le souvenir de la pesanteur diffère en nature de la sensation de la pesanteur <sup>(2)</sup>. » Le souvenir est l'image immatérielle de la sensation physique.

Dans les représentations matérielles, sur un même champ, plus les images superposées sont nombreuses, moins elles sont distinctes; or l'accumulation des images que nous conservons de nos sensations ne nuit en rien à leur netteté; donc, malgré la situation mitoyenne de l'imagination, procédant de l'union de notre corps et de notre âme, la conservation des images est fonction de l'âme et non du corps.

Néanmoins l'imagination reste fort inférieure à

---

(1) Bossuet, *de la Connaissance de Dieu et de soi-même*, chap. 1.

(2) Sully-Prudhomme, *de l'Expression dans les beaux-arts*, p. 24, 25.

l'intelligence, car elle ne peut ni pénétrer au delà des apparences, ni s'élever du particulier au général, ni se représenter ce qui n'a rien de sensible ; impossible d'imaginer Dieu, l'âme, la vérité, la justice, la bonté.

Chaque sens donne lieu à des images d'espèces différentes : on s'imagine toucher, goûter, savourer, comme on se figure voir et entendre. Il n'y a pas de sensation sans impression d'image. Cette image existe d'abord dans l'œil, dans l'oreille, dans l'organe même, en qui l'impression persiste plus ou moins, même après le départ de l'objet. Elle ne s'y arrête cependant pas, mais elle chemine par les cordons nerveux jusqu'au cerveau où elle se transforme et se fixe.

Là, dans les profondeurs de notre être, il y a des retraites mystérieuses où nos sensations affluent et entassent leurs images. Ce monde d'impressions et d'images s'accumulent sans embarras et se rangent sur un arrière-plan où elles cessent d'être aperçues par la conscience. On ne sait rien de l'état où se trouvent alors ces images, et il est impossible d'en faire le dénombrement à un instant donné. On sait seulement que ces images sont fixées, groupées dans l'ordre où elles ont été reçues, mais le secret de cette association échappe à tous nos moyens d'investigation. Elles constituent un trésor que nous emportons partout avec nous, pour nous en servir à notre gré suivant nos besoins. Elles sont là, silencieuses, n'attendant qu'un désir de l'âme pour reparaître au jour de la pensée. On admet généralement qu'il suffit d'évoquer une des images associées pour

que toutes celles du groupe se réveillent et réapparaissent. Mais c'est l'appel de l'attention intellectuelle qui anime le plus souvent l'image voulue : si j'arrête mon esprit sur la pensée d'une fleur, aussitôt l'imagination m'en suscitera l'image.

Intermédiaire entre notre sensibilité organique et notre intelligence, l'imagination les relie l'une à l'autre ; elle nous permet de soumettre nos sensations à l'analyse de notre raison et en même temps de donner un corps à nos pensées. Sans l'imagination, nos sens auraient beau être affectés et envoyer par les nerfs leurs impressions au cerveau, celles-ci sont trop grossières pour être perçues par l'intelligence. D'autre part, notre esprit, quelles que soient sa vivacité et sa perspicacité, ne saurait avoir d'idées sans les images, sans les mots, au moins comme appui ou point de départ de ses réflexions. Sans les images, il ne saurait le plus souvent fixer sa pensée et son attention ; l'imagination est donc nécessaire à l'intelligence.

De nombreux caprices, de fréquentes incohérences ont valu à l'imagination le nom de *folle du logis*. Remarquons-le cependant, ces caprices et ces incohérences ne se produisent guère, sinon quand cette puissance est abandonnée à elle-même, et au tourbillon de sensations petites ou grandes qui assaillent la sensibilité ; les unes produites par les objets du monde extérieur, d'autres au dedans par le mouvement des humeurs et les modifications des organes. Toutes ces sensations n'impressionnent pas également l'imagination, mais à chaque instant une image domine, puis une seconde, une troisième et

ainsi de suite... Comment laissée à elle-même et à ces impressions nouvelles incessantes, l'imagination n'en subirait-elle pas les caprices et l'inconstance? Mais il suffit qu'elle soit dirigée par l'intelligence, par l'attention volontaire, pour échapper à ces égarements et révéler ses merveilleuses ressources. Il suffit, par exemple, que mon intelligence veuille se représenter une scène dont j'ai été témoin hier; aussitôt, sans effort, le tableau se déroule devant moi. Si je veux évoquer le souvenir d'un paysage ou d'un morceau de musique que j'ai admiré ce matin, la beauté de la musique et les charmes du paysage me séduisent de nouveau.

Après l'intelligence, c'est l'imagination qui a le rôle le plus important dans l'impression du beau; c'est elle qui reçoit des sens les éléments du beau et les présente à la perception de l'intelligence. Dans les âmes dont le sens esthétique n'est pas dépravé, le beau n'a pas de promotrice plus active que l'imagination. Un secret instinct lui fait faire, parmi les images qu'elle recueille et amasse, une sorte de triage des plus belles, pour les garder plus vivantes et plus à portée de charmer par leur réapparition. Si trop souvent l'imagination contribue à nos égarements et à nos tristesses, du moins, au service de la passion du beau, elle ne peut que dilater et élever nos âmes.

C'est dans le domaine du beau que l'imagination prend son plus grand essor; c'est là que s'ouvrent pour elle les perspectives d'un idéal toujours fuyant, c'est là surtout qu'elle se révèle, non seulement conservatrice, mais transformatrice et créatrice.

D'autre part, le beau réclame son suffrage. « Rien n'est vraiment beau — a dit Emerson — qu'autant qu'il parle à l'imagination <sup>(1)</sup>. »

Le fait est indiscutable, s'il s'agit du beau purement matériel et sensible, car seule l'imagination en rend les éléments saisissables à l'esprit qui n'en connaît guère que ce qu'elle lui en dit. Le beau intellectuel et moral ne se livreront pas aussi complètement à l'imagination, néanmoins ils la prendront toujours et nécessairement pour introductrice près des facultés rationnelles; et fort souvent, elle travaillera elle-même à augmenter le rayonnement et la splendeur de ces beautés supérieures. Le fil de charbon de nos lampes électriques n'a que l'épaisseur d'un cheveu, mais au moment où, sous l'influence du courant, il devient éblouissant d'incandescence, il paraît dix fois plus gros. L'imagination produit quelque chose de semblable à l'égard du beau. Par les images et impressions qu'elle rappelle, elle en vient parfois à combler des lacunes, à achever ce qui n'est qu'ébauché, à réaliser ce qui n'est qu'indiqué, à donner une auréole d'idéal à ce qui existe.

Bien que le jugement ou l'appréciation de la beauté soit le privilège exclusif de l'intelligence, ainsi que nous le constaterons plus bas, plusieurs veulent voir dans l'imagination la faculté esthétique par excellence; plus que toute autre en effet elle nous rapproche de l'idéal. « Réfléter la beauté, telle est dans

(1) Emerson, *Conduct of Life*. Apud W. Knight, *Philos. of the Beautiful*, I, p. 271.

le plan divin la puissance, tel est le but de cette admirable faculté ; refléter, peindre le beau ; miroir vivant où se réfléchissent toutes les beautés de la création, images plus ou moins éclatantes de la beauté du créateur. De là dans l'homme, la fonction sublime, le rôle magnifique de l'imagination : nous représenter les beautés de la nature et par là nous attirer vers la beauté de Dieu, comme les rayons lumineux nous font remonter au foyer de la lumière. Par l'imagination en effet, par elle surtout nous cherchons et poursuivons l'idéal ; et cet idéal, en fuyant toujours devant nous sans jamais cesser de se laisser apercevoir, nous attire vers l'infinie beauté, c'est-à-dire, vers Dieu <sup>(1)</sup>. »

C'est le lieu de parler de la mémoire. On la distingue habituellement de l'imagination, cependant, au moins en esthétique, ces deux facultés ont de nombreux points de contact et souvent même se confondent.

Pour un enfant, se souvenir d'un objet ou l'imaginer, c'est tout un, car il a plus d'images que de pensées et vit surtout dans le présent. Plus tard la mémoire, au moins en partie, se sépare de l'imagination. En effet, avec les années les représentations se simplifient, se généralisent, se réduisent à des signes conventionnels que nous nommons des mots ; les pensées et les raisonnements se multiplient, le sentiment du temps, la différence du passé et du

(1) P. Félix, *Retraite à N.-D. de Paris sur les châtiments*, II.

présent s'accroissent, la mémoire a toute occasion de spécifier son rôle.

On peut caractériser chacune de ces deux facultés par les traits suivants : l'imagination ne peut évoquer que des images et des impressions, seule la mémoire ressuscite les pensées et les opérations de l'intelligence ; de plus, les représentations de l'imagination nous apparaissent toujours comme présentes, tandis que les souvenirs de la mémoire nous sont donnés comme des évocations du passé.

Il nous arrive cependant de prendre pour une impression présente et actuelle, un simple souvenir fourni par la mémoire. Macaulay raconte qu'un écrivain anglais, au déclin de sa vie, avait conservé le pouvoir de retenir avec une grande fidélité ce qu'il entendait, mais oubliait avec une facilité non moins grande l'origine de ce qu'il retenait de la sorte. Si on lui lisait quelque chose dans la soirée, il se réveillait le lendemain, l'esprit plein de ce qu'il avait entendu la veille, et l'écrivait de la meilleure foi du monde sans se douter que cela ne lui appartenait pas. Que de fois un artiste croit créer, lorsqu'il ne fait que reproduire.

Les anciens tenaient Mnémosyne, la déesse de la mémoire, pour la mère des neuf muses. Cette filiation était assez judicieuse, car la mémoire est pour beaucoup dans la formation des artistes, dans l'appréciation du beau et plus encore dans sa création.

La mémoire dite imaginative, souvent comprise sous le nom d'imagination, contribue plus particulièrement à fixer l'impression du beau sensible ; la

mémoire intellectuelle, le souvenir du beau intelligible ou moral.

L'impression du beau se conserve d'autant plus facilement qu'elle aura été plus distincte, plus vive et plus souvent répétée. Que la répétition soit calculée ou non, l'effet est le même. C'est par la répétition des mêmes opérations mentales que l'écolier apprend sa leçon et souvent machinalement. Une impression a d'autant plus de chance d'être conservée dans la mémoire qu'elle est plus étroitement associée à d'autres idées, elles-mêmes profondément imprimées.

Le rappel des impressions esthétiques passées peut être machinal, occasionnel ou volontaire, et les conditions du souvenir varient avec la manière dont il est évoqué. L'impression est rappelée machinalement, quand l'organe de la mémoire s'exerce comme de lui-même. Alors l'image, l'idée semble surgir spontanément en vertu de sa propre puissance. Qui n'est poursuivi, obsédé d'un refrain mélodique, d'un rythme entraînant, d'une image séduisante que parfois il voudrait bannir? La mémoire du perroquet occupe plus de place qu'on ne pense dans la tête de l'homme.

Plus fréquemment, le souvenir esthétique est évoqué par la rencontre d'une sensation ou d'une idée à laquelle il est associé. Par exemple, la vue du Louvre fait surgir l'image des tableaux et des statues qu'on y a le plus admirés. Le nom seul d'un artiste rappelle ses principales œuvres.

Enfin le souvenir apparaît parce que la volonté attentive le réclame d'une façon déterminée. On ne

peut vouloir dresser le programme d'un concert sans réveiller aussitôt le souvenir vivant d'une foule de morceaux, ouvertures, romances, chœurs qui se présentent au choix de l'esprit. L'organe de la mémoire est sous la dépendance de notre volonté. Cette dépendance néanmoins n'est jamais absolue. Quelquefois on a de la peine à préciser certains souvenirs dont on aurait besoin. En plusieurs cas, l'indocilité de la mémoire doit être attribuée à l'hésitation de la volonté qui ne porte qu'un intérêt médiocre à ce rappel du passé. C'est l'attention soutenue qui excite l'organe, aiguise la faculté et met l'artiste dans les meilleures conditions d'exercice <sup>(1)</sup>.

Grâce à cette attention sans partage, l'imagination et la mémoire concourent efficacement, nous l'avons vu, à former et développer le goût, à multiplier et perpétuer les jouissances que nous offre le beau.

(1) Cf. J. de Bonniot, *l'Âme et la physiologie*, liv. I, chap. ix.

